

Gérard Pfister

Jardins suspendus

Arfuyen

« Les Cahiers d'Arfuyen »

Tous les jours vont à la mort, le
dernier y arrive.

Montaigne

Liminaire

Combien en sommes-nous proches, nous ne le savons pas. Et mieux vaut qu'il en soit ainsi, qu'elle nous prenne par surprise, « *plantant nos choux, mais nonchalants d'elle* », quand nous ne nous y attendons pas. Pour autant, elle est nous accompagne à chaque instant de nos vies, sans cesse sur nos pas, comme en plein soleil notre ombre.

Le terme en étant incertain, elle peut à tout moment survenir, et l'abîme s'ouvrir devant nous quand nous nous pensions le plus en sécurité. Malgré que nous en ayons, nos efforts et nos précautions sont contre elle inutiles. Il faut s'en accommoder, et apprendre à vivre avec elle en bonne intelligence.

Elle ne nous est en rien étrangère. Elle nous est plus intime que nous-même, et nous

n'avons qu'à nous pencher un peu sur la margelle de nos jours pour entendre le timbre si particulier de son silence. Qu'on la dépouille de ses masques et ses déguisements, son visage n'a rien que de familier.

Tout auprès d'elle, nous ne sommes pas dépayés. Nous n'y trouvons encore que la vie quotidienne et banale. Et, si nos yeux croient percevoir à chaque instant quelque beauté, nous savons qu'elle n'est rien d'autre que l'aura de son invisible présence, comme la fleur n'est si émouvante que d'être éphémère.

PROLOGUE

Tout près de la mort, une belle journée commence. La lumière entre à grands flots par la fenêtre. La vieille commode en poirier est toute blonde. Les murs d'un blanc de neige.

Tout près de la mort, un oiseau est posé, corps immobile, la tête légèrement tournée vers on ne sait quoi. On se retient de parler. Le moindre mot le ferait s'envoler.

Tout près de la mort, le jour est gris, des enfants jouent dans la cour. Un brouhaha continu de rires et de cris. Ils doivent avoir huit ou neuf ans. Leur énergie semble sans fin.

Tout près de la mort, il y a des bancs de pâquerettes sur l'herbe, et c'est pourtant janvier. Ce matin, il y avait du givre. Les gens passent emmitouflés et les regardent à peine.

Tout près de la mort, le silence est si profond que les sons s'y perdent. On croit les entendre se réfléchir très loin et revenir pour repartir aussitôt. Comment fixer le moindre mot ?

Tout près de la mort, il y a dans le regard une étrange clarté qui rend toutes choses comme diaphanes. Les yeux n'en finissent pas de voir. On dirait que le temps n'existe pas;

Tout près de la mort, chaque chose est comme d'habitude, et rien n'est pareil. La vie d'une mouche est un trésor. Chaque instant a un parfum d'éternité.

Tout près de la mort, il n'y a vraiment rien à dire, et c'est là pourtant qu'on pourrait enfin parler. Loin déjà de la vie.

Tout près de la mort, en est-on jamais loin... On s'efforce de le croire. Un grand pré vous regarde et les yeux prennent peur. Le jour d'un coup s'est retourné.

Tout près de la mort, on dirait qu'on sort d'un long sommeil. Tout était là, pourquoi avoir si longuement dormi. C'est un si beau sentiment que l'éveil. On dirait que vivre ne fait que commencer.